

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Paraissant le Dimanche

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPOTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

RÉFLEXIONS DE CARÈME

C'te fois, z'enfants, N, I, ni, c'est fini, gn'y a pus mèche de rigoler, ni de se payer de bosses, nous sons en carême, faut faire penitence de tous les péchés que nous ons commis depuis l'an passé, et même de ceux que n'ont commis les autres. Agnieu le Mardi-gras, agnieu le Carnaval ! Faudra pus chiquer que de merluches, de musiciens, de doigts de morts et de claquerets ; ce n'est M'sieu de Bonald qu'y a bajafflé dans se n'amendement piscopal.

Mais je t'en fiche, y n'en manque pas de pauvres gones que poyent pas seulement se repasser dans le corgnolon un trocon de pain et que s'astiquent la basanne devant le garde-manger. C'esse ben carême pour eux toute l'année. L'ouvrage abonde guère à l'heure d'aujourd'hui, n'y a pus de chômage que de presse ; le negociant rebrique comme ça que n'y a pus de confiance, que l'horizon se rembrunit et pis le maître canezard n'a z'ausi son horizon rembruni. Le battant chappotte pas, la navette se rouille, les artisans gra-

bottent les rouleaux et chiquent les pontaux. Qué carême, nom d'un rat ! et qui n'esse ben pus long que l'ouche de mon mitron.

Et ces pauvres Arables que sont comme qu'y dirait les Auvergnats de l'Algérie et que crevoignent de faim avé leurs colombes, leurs miaillons et leurs chameaux, y ne font ben aussi carême, pace que les sauterelles, les tremblements de terre, le choléra et autres saloperies n'ont agraffé toutes les legumes de ces gognants que semblent de fantômes avé leurs grandes blaudes blanches.

Tez, et les bargeois que n'avaient cogné en tas quèque pécuniaux à cha un et que s'étaient escannés dans c'te pillandre de Bourse ousqu'y n'ont aeu l'aime d'acheter de papelards pour ramier le quinze du cent avé de gros lots et que révasaient de s'emboquer de rentes conséquentes, et pis qu'aujourd'hui, bernique, gn'a que de truffes ; y son tombés à bouchon, y se cognent le melon à cause de leur horniclasserie que ça ne leur en a un brin détraqué l'arquet du sentiment et dépotelé le picou, mais pas à feurce de rire. N'en velà que font carême avé leurs paquets de z'assions, de z'obligations, d'emprumtements que personne aboule les piastres, et qui n'en sont pas si fiers qu'un toutou de sa queue.

des bras, des jambes ou des têtes sans la moindre arrière-pensée, d'aucuns déjeûnent à côté d'un estomac suffisamment ouvert pour leur révéler tous les mystères de la digestion, sans que cela nuise en aucune façon à la leur.

Lorsqu'un visiteur se hasarde dans cet atelier de découpage, les étudiants se font un véritable plaisir de lui fourrer dans les poches un nez ou un doigt de pied à titre de souvenir.

Il faut dire toutefois que ces prodigalités et ce gaspillage ne se font pas partout : dans certaines Facultés les cadavres sont hors de prix, de sorte que les étudiants sont obligés de se mettre plusieurs pour en acheter un : l'un prend une jambe, l'autre un bras, l'autre le tronc, etc.

Lyon est l'une des villes où, grâce au nombre restreint des étudiants et à la quantité considérable des morts, l'acquisition d'un cadavre peut se faire dans des conditions de bon marché exceptionnelles. Pour vingt-cinq ou trente sous, je crois, on peut avoir un mort convenable ; pour quarante sous on vous donne un sujet jouissant d'une affection particulièrement intéressante.

Le médecin est généralement accusé de tuer les malades : il y a là-dessus tout un arsenal de plaisanteries qui datent de fort loin, mais qu'on trouve toujours drôles : plaisanteries du reste fort inoffensives pour ces Messieurs, car on ne les fait guère que lorsqu'on se porte bien, et aussitôt que la maladie frappe à notre porte, on envoie chercher le bourreau.

Le Pharmacien.

Du médecin au pharmacien il y a juste l'épaisseur d'une ordonnance.

Tout le monde connaît la vieille histoire de ce phar-

D'abord, faut pas toujours gober comme de muches tous les gorgeons de bajafferies et de blagues que les journalistes et les plumassiers de trois sous vous z'y font avaler, quand y détranchent leurs boniments sus de questions financières qu'y n'y connaissent ren et qui lachent pour de vrai. C'te torchaison de menteries vous déclavettera l'estôme, vous n'aurez vot' ateyer à irréflections et vot' mequie de l'intelligence sans devant d'arnier, les canettes de vot' jugeotte s'ébauveront, vos picaillons déménageront que ça n'en sera une St-Jean perpétuelle et que gn'aura pas s'lément tant de z'indennité qu'en rue de la Barre.

Et ces grands bugnasses de paysans de campagne que s'amènent à Lyon pour faire fortune et que se fichent dans la cabosse que n'y a qu'à se bambanner par les rues et de brandigoller ses fumerons en Bellecour pour arraper de patards et que vont devider leur dernière pantine à l'Hôtel-Dieu ou au Château-Floquet, potringués, empoisonnés par un tas de saloperies de médecine.

Et ces benonis, ces panosses, ces imbéciles que s'escannent à l'Arcazar, à la Retape ou aux Celestins, que se laissent embobiner et emboimer par de colombes que n'en sont pas, de fenottes d'occasion, de poutrônes retapées ou requinquées quasi-

macien à qui en payant quarante-deux sous, un client donne une pièce de quarante sous fausse.

— Enfin, s'écrie le pharmacien, je gagne encore un sou !

Le pharmacien achète pour trois francs cinquante d'une drogue quelconque, et il en revend pour cinq cents francs. — Je parle du pharmacien allopathe, — le pharmacien homœopathe achète la même drogue au même prix, — seulement il en revend pour quarante mille francs.

Voilà la différence.

Ce bénéfice énorme s'explique du reste facilement.

D'abord la maladie n'étant pas l'état normal de l'homme, l'écoulement des produits pharmaceutiques se fait moins rapidement que celui des produits d'épicerie, par exemple. — Ainsi on achète moins couramment de l'huile de ricin que de l'huile d'olive, du sel de magnésie que du poivre, etc. Il faut donc que le pharmacien se rattrape sur la qualité des prix.

En outre, le pharmacien a un rongeur, le rongeur c'est l'annonce, la réclame. Le pharmacien et le parfumeur sont en effet les deux principaux clients de la quatrième page des journaux. Otez aux grands journaux les sirops, les pâtes, les pastilles, les eaux qui font repousser les cheveux, etc., — et du jour au lendemain quatre-vingt-quinze sur cent de ces organes de l'opinion publique sont ruinés comme les finances espagnoles.

Au demeurant, le pharmacien est un excellent homme qui ne veut pas la mort du prochain, mais seulement la fièvre typhoïde de temps en temps.

Il n'a pas d'ailleurs une confiance illimitée dans ses boccoux, — et à ses heures d'abandon, il vous avoue volontiers que si ses remèdes ne font pas de mal, ils ne peuvent pas faire de bien.

NOB-ROY.

FEUILLETON de la MARIONNETTE

PAR LE PETIT TROU DE LA LORGNETTE

Le Médecin.

Le médecin pour qui on ne connaissait jadis qu'un seul signalement : habit noir et cravate blanche, — le médecin offre aujourd'hui une grande diversité de types. — Il y en a de bruns, de blonds, de rouges, de gras, de maigres, de longs, de courts, de chauves, de cheveux, d'élégants, de négligés, de bossus, de doucereux, d'aimables, de bourrus, de garçons, de mariés, de rangés, de dérangés, de sobres, de buveurs, de gais, de lugubres, d'imberbes, de moustachus, de graves qui semblent trainer toute la Faculté aux pans de leur habit, de familiers qui tapent sur le ventre de leurs clients et les appellent *ma petite vieille*, de bêtes, de spirituels, de généreux, d'avares, de riches, de pauvres, etc., etc.

Il a été publié dans ce journal une galerie des médecins de notre ville qui peut donner une idée de la variété qu'on trouve dans l'espèce.

L'apprentissage de médecin exige une certaine solidité de cœur : l'amphithéâtre avec ses cadavres découpés ou éventrés, étalant toutes les misères de notre machine humaine, n'offre rien de particulièrement gracieux, et pour les tempéraments tendres, les commencements sont durs. Il paraît cependant qu'on s'y fait très vite : au bout de quelques jours, les carabins jonglent avec

ment à neuf. Tas de cancornes que petafinent leur jeunesse, que débaroulent sensiblement l'escayer de la vartu, que piautrent dans toutes les bassouilles du vice et finalement tombent en bouse, si délavorees en dedans, qu'y n'y reste ni cœur, ni fège, ni rate, ni tripes, ni gigier !

C'esse donc pas aussi de carème tout ça ! Je n'aurais ben jusqu'à la fin des fins à vous bajafler de ces z'histoires que sont pas rien trop canantes, t'y pas ? Ah ! gn'a pas toujours à rigoler, faut ben tâter un brin de moralisance de fois que n'y a, et fourgonner la conscience avé le pique-feu de la fille à Sophie.

Dire portant que ce n'esce pas carème pour tout le monde et que mèmement y se trouve de tapées de pierrots, de z'arlequins, que sont toujours en carnaval. Vouï, ça me fait ronchonner de colère, ma penseuse n'esce toute bousillée, la façure de mon cœur n'esce criblée de z'arbalettes, de trames tirantes et de crapauds, quand je reluque tous ces masques que se lantibardannent n'en France, en Urope, en Vaise, dans les Amériques ou ayeurs, que regrollent le pauvre monde, sicient l'honneur aux équevilles, graignent le panaire de l'innocence et chiquent les sueurs du peuple, comme dit M'sieu le Progrès.

Y n'en manque pas de ces galavards que font marcher leur menteuse en *Pange lingua*, que font la bohe, que s'escannent sus le cablot des z'honneurs et de l'irréputation, que n'ont gros de pécuniaux, que se sansouillent dans le gerlot des sept péchés capitaux, et que viennent en beau devant dans une boutique à blague gouvernementale ou journalistique, une tribune, ou ben encore de comiques à-grattoir, baver comme de vieilles merluches sur les misères de ceusses que remplissent d'escalins leurs profondes, sans qu'y disent jamais merci aux genses.

Connaissez-vous t'y pas dans quèques pays de tripotées d'avanglés, de pilleraux, que disent que leur mequier bat s'lement pour le bien du peuple, et y ne l'aiment tant le bien du peuple qui z'y fourrent leurs pattes jusqu'aux coudes, les guerdins. C'esce donc pas de polichinelles que chôment jamais, tous ces gones mouvants ?

Et M'sieu n'Ollivier que peut pas apondre son machin en peau de chagrin pour manigancer quèques machine de gouvernerie ? Et M'sieu Mathieu, Craque-à-veine, Gravier de Grate-à-gnaque que vodrirent censément que tous les journalisteurs, les plumassiers, soyent de fourrachaux, de galavards et de chair à bourreau pour les y cogner à St-Joseph tant que dure dure ? Et M'sieu Bisquemal que n'arquepince de mauvais sanque avé les Anon-vauriens ou les Flanquefortois ; c'esce donc pas un masque chenu que fait son mardi-gras toute l'année ? Et M'sieu Rat-vas-y, et M'sieu Y n'a de trefle ? que saraboulent le coquelichon pour nous z'éventer de z'emmiellements, de sigrollements que jassent claquer nos gardes mobiles ?

C'est z'égal, z'enfants, vous faites pas tant de bile, la camarde vous agraifera ben assez tot et je veux pas que mes frangins de liseurs ne s'amènent à Pâques avé de pifs longs comme ça et de frimousses comme de pattes à relaver.

GUIGNOL.

CARNAVAL OFFENBACHIQUE

Offenbach, le chef illustre,
Sous le lustre
Ayant salué, le pied
En l'air comme fait un pitre,
Au pupitre
Le baton en main, s'assied.

Il a compté dans la salle
Colossale
Tous ses invités. Car c'est
Une fête de famille
Où fourmille
Faux chignon et faux corset.

Ohé ! la valse ! O merveille !
Tout s'éveille
De la flûte jusqu'au Sax,
La Belle Hélène s'élance,
et balance
Son corps au bras nu d'Ajax.

Ajax bronche, elle le quitte
Et bien vite
Elle change de lien ;
Des bras de l'amiral Suisse,
Elle glisse
Dans ceux du Brésilien.

Boum danse avec Barbe-Bleue ;
D'une lieue
On viendrait pour voir cela,
On beugle, on sue, on s'efflanque,
Rien n'y manque,
La police n'est pas là !

La Grande Duchesse ploie
Sous la soie
Son corps de jeune péri,
Oh ! paupière langoureuse,
Mer trompeuse
Où plus d'un cœur a péri !

Les rois font sans pruderie
Galerie
Autour d'elle. Car, par droit
De naissance ou de conquête,
A la fête
On est admis, étant roi.

Quelle est cette fausse Hélène
Qui promène,
Qui promène son courroux,
Auprès de Cora trop souple ?
Le cher couple
Arbore les cheveux roux.

Engueule, Silly ! Mais gare !
La bagarre
Se complique ; sur le seuil
Apparaît Fleur de Noblesse
Que l'on blesse
D'un coup de flèche dans l'œil.

Offenbach la voit et tremble :
« Que vous semble
De la femme que voici ?
— Ma foi, répond le flûtiste
D'un air triste,
Elle peut entrer aussi ! »

Géromé fait le caprice
d'Eurydice,
Il lui dit son navrant sort,
La belle, près du gendarme,
Est sans larme,
L'œil sec comme un hareng saur.

Le galop, de bonds prodigue,
Rompt sa digue,
Et, de la salle au jardin,
Tout court, tout tournoie et roule,
Dans la foule
Un homme apparaît soudain...

Ah ! de lui que va-t-on dire ?
C'est le Rire,
Le bon rire d'autrefois,
Bien portant, poing sur la hanche,
Lèvre franche
Large joue et ferme voix.

Mais il rougit, le pauvre homme !
Voyant comme
Ces gens fardés jusqu'en bas
Vont lui criant : « Quelle gueule !
Ce bégueule,
Ne l'embaumera-t-on pas ? »

Qu'il semble ce vieux paterne,
Pâle et terne
Sous le lustre incandescent !
Bref, on le flanque à la porte,
Car il porte
Un costume trop décent !

PIVOINE.

A TRAVERS LA SEMAINE

Le carnaval est mort.
Les gens qui se lèvent matin, ont pu voir mercredi, dans les rues avoisinant l'Alcazar, quelques malheureux à la mine blafarde et aux yeux morts, traînant à leur remorque des débardeurs crottés dont les bottines rendaient l'âme.

Les lendemains sont rudes : — suant et poussiéreux, — on s'en revient (car tous n'ont pas de voitures) tirant péniblement la jambe sur les trottoirs, poursuivi par les huées des gamins, et essayant de réveiller la gaieté éteinte par des lazzi qui ne provoquent qu'un rire hébété et lugubre.

Ils appellent ça s'amuser : comment font-ils quand ils s'ennuient ?

Au dernier bal du ministère de l'intérieur, racontent plusieurs journaux, on a beaucoup remarqué les fréquents entretiens de M. Buffet avec M. Pinard : Fichtre !

Après ça, qui sait s'il n'y a pas d'erreur. — On a peut-être voulu parler des fréquents entretiens de M. Pinard avec le buffet.

L'incident Kervéguen est vidé : on y a mis le temps, mais enfin il est vidé.

MM. Havin et Guérault ont le droit de se promener en plein soleil, dans leurs robes d'innocence.

Quant à M. de Kervéguen, plusieurs personnes pensent qu'il ne peut se tirer d'affaire qu'en donnant sa démission.

Allons, allons, c'est trop de sévérité ; — en effet quelque blamable que soit la conduite de l'honorable député du Var, il serait peut-être un peu rigoureux de l'envoyer à Toulon.

ECHOS NON PARLEMENTAIRES. — M. Emile Ollivier reproche à M. de Cassagnac de l'avoir traité de *vieille semelle*, M. Ernest Picard appuie ; — M. de Cassagnac envoie des témoins à M. Ernest Picard et à M. Emile Ollivier ; — MM. de Cassagnac père et fils demandent à porter des armes contre les partisans de M. Emile Ollivier ; — M. Emile Ollivier demande à porter des armes contre M. de Cassagnac ; — M. Havin monte à la tribune ; — on éteint le gaz ; — tout cela monte à la tête de M. Henri Didier, député de l'Ariège, qui en devient fou ; — dame !

JACQUES DANIEL.

NOS LITTÉRATEURS

SOULARY (Joséphine)

Ecrit pour les délicats ; — cisèle des sonnets ; — trop connu pour qu'on ait besoin de s'étendre sur son talent ; — figure douce et sympathique ; — pas un ennemi ; — aimant les dames et aimé d'elles ; — paresseux en diable ; — a délaissé la Préfecture pour la bibliothèque du soir ; — décoré : dame ! il faut bien que ça tombe quelquefois juste.

VINGTRINIER (Aimé)

Poète-imprimeur ; — a publié des poésies guerrières ; — la pâte des hommes ; — dirige la *Revue du Lyonnais* qui fait une concurrence désastreuse à la *Revue des Deux-Mondes*, — comme soporifique ; — a eu le malheur de composer pour le 15 août une cantate intitulée *L'Aigle de France*, — que voulez-vous ? chacun a ses petits défauts, — comme disait Jean Hiroux, après avoir tué son père.

De St-OLIVE (Paul)

Poète satirique ; — un peu suranné, mais dit souvent de bonnes choses ; — fait imprimer ses œuvres sur beau papier ; — a eu une discussion violente avec M. Palle J. P. économiste distingué de la *Gazette de Lyon* ? non, — du *Salut Public* ? non, — du *Progrès* ? oui ; — ce diable d'homme est si difficile à suivre.

TISSEUR (Jean)

Poète, quoique secrétaire de la Chambre de commerce ; — a du talent, beaucoup de talent même, disent ses intimes ; mais pourquoi tient-il sous clefs ses meilleurs vers ? — Couronné au concours par l'Académie de Lyon pour son poème : *Une Visite au tombeau de Jacquard*, — poème officiel, lourde couronne. Pardonnons-lui cet écart de la muse ; Lafontaine a bien fait un poème sur le quinquina. — A été très-tourmenté par feu le *Journal de Guignol* ; — la paix est faite.

GILARDIN (Alphonse)

Premier président de la Cour Impériale ; — Commandeur de la Légion d'honneur ; — écrit avec des manchettes ; — style empesté ; — publie dans les journaux bien pensants des articles qu'il signe : *Premier Président Gilardin* ; — l'un fait valoir l'autre.

De GRAVILLON (Arthur)

Homme de lettres à équipage, — la chose est assez rare pour qu'on la signale ; — de l'esprit et du talent ; a le défaut de gâter ces bonnes choses par une recherche d'originalité et une affectation qui parfois touchent au grotesque ; — chatouilleux en diable ; — ne supporte pas la critique, — siffler ! il y en a d'autres qui y passent cependant ; — peintre et dessinateur ; — a exposé, il y a un an ou deux un tableau qui fit sensation : — une femme nue, un rocher, un hibou et un squelette, — avec de la poésie autour ; — moustache et chevelure léonines, nez en bec d'aigle, chapeau sur l'oreille.

(à continuer)

CUJAS

Réveries d'un canut sans ouvrage.

Le fabricant a pour le canut des prévenances que celui-ci ne reconnaît pas toujours ; ainsi quelle attention délicate de le recevoir comme un scrin dans une cage et de lui offrir un service.

Tout le monde s'accorde à dire que Delabranche a un mauvais médium. Pourquoi ne prend-il pas des leçons d'Allan-Kardee, qui passe pour un bon médium ?

* *

On parlait beaucoup ces temps-ci du roulement des magistrats. J'ai une plus haute idée de la magistrature et je crois que ces messieurs ont trop d'esprit pour se laisser jamais rouler.

* *

Une preuve que les vieillards peuvent éclairer les jeunes gens, c'est qu'à 60 ans, par exemple, un homme possède toujours douze lustres.

* *

Je vois par la lecture des journaux politiques qu'à la chambre des communes en Angleterre, comme au Corps Législatif en France, il se fait beaucoup de bills.

* *

Il y a un adage qui dit que : l'homme absurde est celui qui ne change jamais. M. Granier de Cassagnac qui ne change guère..... à son avantage, serait-il absurde ?

* *

La saison des bals est finie et cependant un de mes amis m'a dit : la loi sur la presse sera votée en carême ce qui n'empêchera pas aux journalistes de la danser belle.

Jérôme Accoca.

INSTRUCTION SECONDAIRE

DES AUVERGNATS

Préambule

Il en est un peu, — si j'ose m'exprimer ainsi, — du ministre actuel de l'instruction publique, comme du nouveau projet de loi sur la presse ; — tandis que d'aucuns l'accusent d'être trop libéral et trop avancé, beaucoup d'autres lui reprochent, par contre, de n'être pas encore, tant s'en faut, suffisamment progressiste et radical.

Aux yeux de ces derniers.

« *Quorum pars parva sum.* »

M. Duruy a surtout le tort grave d'hésiter beaucoup trop à donner, en ce qui le concerne, le fameux coup du lapin à certain préjugé aussi absurde que vermoulu.

Je m'explique.

Les hommes de 89 ont aboli, chacun sait ça, les privilèges de castes.

Les Français de tout rang et de toute condition, — nobles, bourgeois et plébéiens, — sont accessibles aujourd'hui, Dieu merci, à toutes les charges et à tous les emplois.

Mais il existe encore, hélas ! des privilèges de sexe.

Ce sont ces privilèges là, justement, que M. Duruy n'a pas osé ou n'a pas voulu abolir tout à fait.

L'instruction secondaire qui avait été jusqu'à présent l'apanage exclusif des garçons, vient d'être, il est vrai, à bon droit, octroyée également aux filles, mais pourquoi donc ne l'a-t-elle pas été aussi aux Auvergnats !

Pourquoi l'Université frappe-t-elle ainsi d'ostracisme ce sexe intéressant auquel je dois mon porteur d'eau.

C'est là une injustice aussi rétrograde qu'inique dont toute la responsabilité doit incomber sur M. Duruy.

Cette injustice ridicule, la *Marionnette* a à cœur de la réparer au plus tôt.

A partir d'aujourd'hui nous nous dévouons, corps et âme, plume et encre, à l'instruction secondaire des Auvergnats.

Que Monseigneur Dupauloup, tonne, que Monseigneur de Bonald fulmine, nous n'en remplissons pas moins tous jours, avec conscience et fermeté les fonctions de notre sacerdoce.

Vlan ! ça y est.

Nous pensons que l'instruction *gratte-huitre* a débarrassé nos élèves de la première couche d'ignorance crasse dans laquelle beaucoup d'entre-eux croupiraient sans cela.

En d'autres termes, nous supposons que les jeunes auvergnats dont nous allons essayer d'émanciper l'intellect, savent tous lire, écrire et compter, autrement dit, qu'ils ont reçu une instruction primaire, suffisante ; toutefois, avant de pousser plus avant, nous jugeons utile de leur faire jeter un coup d'œil rétrospectif sur certaines matières élémentaires qu'ils ont déjà vues mais qu'ils ne possèdent, peut-être que très imparfaitement.

Nous commencerons par la *grammaire*.

GRAMMAIRE

Il y a *grammaire* et *grand maire*, celui-ci est un haut fonctionnaire administratif, — celle-là est tout simplement « l'art de parler et d'écrire correctement. »

On apprend généralement aux enfants à parler et à écrire *correctement*, en leur administrant de fréquentes corrections.

Je préviens les charmantes auvergnates qui me font l'honneur de suivre mes cours, qu'elles s'expriment très incorrectement, en répondant, par exemple, à un jeune homme qui leur offrirait galamment et poliment son bras.

— « Tu peux t'fouiller ! » ou bien

— « Tu t'en frais p'ter les bretelles ! »

De même, elles n'écriraient que fort peu correctement si elles rédigeaient et orthographiaient ainsi le début d'une lettre adressée à une amie de pension, pour s'informer de l'état de sa santé.

« Ma chair est tendre amie. »

Ge t'aierie séquelle que ne moos afaim demain fortmail de lait tas de tasse en thé, etc.

Noël (rien d'Adam) et Chapsal, prétendent que pour parler et pour écrire on se sert de mots.

Quelques auteurs, encore plus hardis que ces deux-là, insinuent clairement que pour parler on se sert de la langue et pour écrire d'une plume et d'un crayon.

Ce sont là des propositions téméraires et risquées qu'il est bon de n'accepter que sous toutes réserves.

(La suite au prochain numéro.)

S. TRABAN.

AMPHIGOURIS

Corbelle. — Panier d'osier — dans lequel on met Messieurs les agents de change à l'heure de la Bourse — et qu'un futur époux envoie à sa fiancée.

Liaison. — Attachement qui existe entre deux ou plusieurs personnes — par amour, par amitié ou par intérêt — absolument nécessaire pour donner de la consistance à une sauce.

Valet. — Serviteur — qu'on pend avec une corde, derrière une porte, pour qu'elle se ferme sans qu'on y touche.

Cheville. — Morceau de bois — qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied, — sur lequel les ouvriers en soie reçoivent la pièce qu'ils doivent tisser — ne se met dans les vers que pour la mesure ou pour la rime.

Plaïd. — Tumeur — dont se couvrent les Ecossais.

Vague. — Eau agitée — qu'on a quelquefois dans l'âme.

(Sera continué.)

CAMELÉON.

NOTIONS DE GÉOGRAPHIE

AMÉRIQUE (suite)

L'AMÉRIQUE DU SUD est divisée en huit parties :

LA COLOMBIE produit en abondance des perles, du tabac, de la vanille, du quinquina. Une de ses villes principales est *Panama*, dont les habitants ont peu de religion, *Caracas* de conscience, ils préfèrent le plaisir, *Quito* ecclésiastiques à ne pas absoudre leurs péchés. On trouve dans ce pays quantité de mines de cuivre, on en voit jusque sur la figure des indigènes dont le teint a une grande ressemblance avec les sons qui sortent des cors de chasse. On apprendra avec plaisir que cette contrée fournit le meilleur cacao.

Cinq nations possèdent des terrains dans la *Guyanne* : la France y possède Cayenne, dont la population varie autour de 6000 habitants, cela dépend des succès et des produits des cours d'assises de l'empire. On trouve dans ce pays des oiseaux d'un plumage magnifique qui n'ont, hélas ! que trop volé, des reptiles très-dangereux, un climat malsain et des individus qui le sont aussi : tout cela n'en rend guère le séjour agréable. Parmi les habitants, il en est un grand nombre qui se sont fait un grand nom en France, aussi l'Etat leur offre gratis un petit voyage dans notre colonie ; et comme il y fait très chaud, il a la prévenance de les mettre à l'ombre.

Depuis longtemps, j'entends dire de tous cotés : ce n'est pas le *Pérou*. Cette fois c'est lui ; le voici ce pays prototype du pays riche. Mais malgré ses richesses, le peuple y est très-riche ; un peu de lait suffit à sa nourriture, chacun d'un *bol y vit*, ce qui n'empêche pas le Péruvien de travailler à l'extraction de son or et chaque habitant *Lima* longtemps pour arriver *Cusco* fond de sa mine d'or.

LE CHILI est voisin des *corps dits lierre*, montagnes célèbres par ses habitants, ses serpents rampants, d'où leur nom probablement. Les Chiliens font une grande consommation de cocos et de citrons, est-ce pour cela qu'ils sont intelligents ? car on ne peut nier qu'ils aient la *Conception* facile.

LE BRÉSIL est une contrée superbe et l'on rit au *Janeiro* à s'en tenir les côtes. L'Empereur du Brésil *Para Villa-rica* avec un grand luxe ; il établit cependant sa capitale à Saint-Sébastien. On trouve à *Bahia* un bois dont je voudrais voir faire tous les magistrats et les fonctionnaires... du grand-duché de Gêrolstein au lieu de l'employer à construire des vaisseaux, car ce bois est incorruptible. Les demoiselles du Brésil, se trouvant près de *Panama* ont de grandes dispositions à coiffer *Ste-Catherine*, île très-fertile, appartenant à ce pays.

LE PARAGUAY contient d'immenses déserts encore habités par des sauvages en guerre continuelle avec les blancs, ce qui au premier abord *Paraguay*, mais les blancs trouvent que c'est au contraire *assommant*, parce que ces sauvages se servent ordinairement de massues pour les faire périr. Dans cette province, on est constamment en fête, c'est un 15 août perpétuel, puisque tous les jours ses habitants ont l'*Assomption* pour capitale.

LA PLATA se divise en plusieurs provinces, et a été placée sous le patronage d'une fée, qui a rendu la terre très-productive. *Santa-Fé*, ô Plata, tu ferais triste figure. Certains de ces habitants sont peu mélomanes et se grisent facilement, et ils jurent, quand ils ont bu haine aux airs que jouent les fanfares de l'endroit. D'autres ont un *Chaco* et c'est je crois, leur seul vêtement.

LA PATAGONIE n'a ni capitale, ni villes. Chaque Patagon emporte sur son dos ou sous son bras sa maison et la place où il veut. Le sol étant peu fertile les habitants se nourrissent de *Copos* ; ce qui les altère beaucoup, aussi s'enivrent-ils comme des Polonais.

Quand à LA TERRE DE FEU, elle est aussi peu habitée que la Patagonie et comme elle est aussi peu productive, les rares habitants se poursuivent incessamment pour se manger les uns les autres, et n'y voient que du feu.

CAMENBERG.

THÉÂTRES

Grand-Théâtre Impérial. — L'Africaine par tage avec *Robinson* les honneurs de l'affiche du Grand-Théâtre. Mais tandis que rien n'arrête le succès de l'œuvre de Meyerbeer, je ne pense pas que l'opéra-comique d'Offenbach atteigne le chiffre des représentations de l'*Oeil crevé*, dont je préfère infiniment la musique à celle de *Robinson*, et je connais nombre de gens qui sont de mon avis. Il est à peu près certain que sur trois spectateurs, il y en a au moins un qui est venu uniquement pour approfondir les mystères du costume, — quand je dis costume... vous m'entendez ? — de Mlle Cortez. Ce *Vendredi* doit porter bonheur à la caisse de la direction ; pour ma part, j'ai envoyé au moins une douzaine de mes amis admirer, non pas les beautés musicales de *Robinson*, mais bien plutôt l'ampleur de son compagnon, et ce que j'en dis, n'est pas du tout, croyez-le bien, pour m'attirer la reconnaissance de M. D'Herblay.

Rien de nouveau en attendant *Roméo*, sauf une représentation de *Lucie*, donnée le dimanche gras par Renard le ténor aimé des Lyonnais, qui a su conserver intactes toutes les sympathies de nos compatriotes, en mémoire des belles notes prodiguées et des belles soirées passées jadis, soirées qui n'ont plus guère de lendemain : souvenirs et regrets pour lui et pour nous !

A propos de ténors, que devient donc M. Juillia, En voilà un qui se la coule douce, comme dirait Mlle Benoiton, et dont on entend guère parler.

Aussi pourquoi ne pas se défilier du premier mouvement et s'empresser de déverser l'éloge sur ce jeune *Eléazar* qui promettait tant et qui n'a rien tenu. Dorénavant, nous serons plus sobres d'approbations et d'encouragements envers MM. les artistes que nous connaissons peu. Au demeurant, qu'on se souvienne bien de ceci ; règle générale : toutes les fois qu'un chanteur ou une chanteuse quelconque débute, c'est toujours dans l'opéra qu'il ou elle sait le mieux, et si par malheur, on lui fait chanter le même ouvrage une ou deux fois encore en attendant son 2^e début, dites-vous bien qu'il ou elle n'en connaît pas d'autre. C'est infailible ; nous l'avons vu cette année avec M. Juillia qui a chanté la *Juive*, et qui depuis n'a fait que massacrer de temps en temps, *Charles VI*, le *Trouvère* ou *Guillaume*, et toutes les fois qu'un directeur voudra faire accepter un artiste, le même truc servira — avec l'appui de la claque.

Célestins. Il ne faut pas cependant que les joies et les plaisirs des derniers jours carnavalesques me fassent manquer à tous mes devoirs de critique peu influent et je m'aperçois que j'ai complètement négligé de dire au moins quelques mots de la comédie de M. Félicien Mallefille, jouée depuis trois semaines déjà. Eh bien ! c'est une bonne et honnête pièce qui fait plaisir à entendre, et qui repose singulièrement de l'*Oeil crevé* avec sa langoustine atmosphérique. Il y a dans les *Sceptiques* des idées, du sentiment et même de la morale, l'intrigue en est assez habilement conduite, le style vif et parfois même brillant, en somme plus de qualités que de défauts, ce qui devrait assurer à cet ouvrage un plus grand nombre de représentations qu'il n'en aura assurément.

L'interprétation est généralement bonne, mais c'est néanmoins à Mme D'Herblay, à MM. Bondon et Harville dans des rôles complètement dans leurs moyens, que doit revenir l'honneur du succès ; Mlle Meyronnet et M. Train se sont montrés convenables et M. Laty a fait assez bien ressortir les mauvais sentiments dont son personnage est animé. Mme Thais-Petit seule a été bien au dessous de sa tâche et fait ombre au tableau. Je ne connais pas du reste, une bonne création de Mme Petit cette année, qu'attend-elle pour se révéler et faire connaître son talent au public lyonnais ? Peut-être un rôle lui est-il réservé dans *Paul Forestier* d'Augier, qu'on va jouer la semaine prochaine, et va-t-elle nous étonner ? Nous verrons bien et en attendant taillons notre plume pour dire ce que pense la *Marionnette* de cette comédie qui a en ce moment le privilège d'attirer la cour et la ville à la Comédie-Française, et possède en même temps le privilège non moins grand d'attirer 8 p. % sur des recettes brutes, à son auteur, qu'on ne peut pas accuser, celui-là, de gâter le métier et de sacrifier sa marchandise.

FRÈRE JACQUES.

Mardi 3 Mars, seul Concert PATTI.

Carlotta Patti, — BERTHELIER, — VIRUXTEMPS, — Félix GODEFROID, — Ed. WOLFF, — SELIGMANN, — TRENA. Voir les affiches.

CORRESPONDANCE

Virulent. — Vos croquis sont soumis au comité de rédaction ; continuez-les.

Perspicac. — Ton histoire est malpropre.

Karl-Hesper. — Si cela ne te fatigue pas, envoie toujours, et nous te dirons ce qu'aura gardé le crible.

Alphonse P. — Nous aimons beaucoup les collections ; continuez.

Jean Broche. — Si la place n'était pas prise et que nous eussions connue ta binette, nous aurions pu accepter ton aide ; qu'il en soit continue, nous cueillerons peut-être encore quelques fleurs dans ton jardin.

Pierre. — Ta famille, mais c'est du rococo, tout ce qu'il y a de plus rococo.

Giuseppe. — Rob-Roy vous remercie. Quand la *Marionnette* sera timbrée (pas folle, elle l'est toujours un peu), elle pourra adopter des charges dans le genre de celle que vous nous adressez ; aujourd'hui non.

EN VENTE

LE

GUIDE-INDICATEUR

LABAUME

1868

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.